



Programme Point Sud 2014

*Images d'Afrique des 19^è et 20^è siècles:
Regards croisés et histoire des objets dans les livres scolaires et
archives numériques*

Dakar (Sénégal) – 25 au 29 novembre 2014

Rapport



DFG

Organisateurs

PD Dr. Sissy Helff (Neue Englischsprachige Literaturen und Kulturen (NELK)/ Postcolonial Studies), Universität Goethe Francfort/Main

Dr. Kokou Azamede (Etudes germaniques et culturelles), Université de Lomé

Thèmes et Objectifs

La place capitale qu'occupe la photographie dans les sources médiatiques de nos jours et ses impacts de toutes sortes sur le public dans le monde globalisé nous amène à réfléchir sur l'usage dont il a fait l'objet dans l'histoire des peuples colonisés en Afrique subsaharienne d'une part, et son apport didactique dans l'éducation des jeunes aujourd'hui, d'autre part. Vu que la photographie historique prend des proportions de plus en plus importantes dans l'historiographie et que sa fonction illustrative pose des divergences de point de vue selon la perspective culturelle de l'auteur, le workshop s'est assigné les objectifs de procéder sans ambages à des regards croisés sur l'importance de la photographie historique d'Afrique dans les sociétés occidentales et africaines. En outre, force est de constater que le sens des images d'Afrique des 19^e et 20^e siècles va au-delà de la simple illustration de textes historiques. Elles sont porteuses des germes de préjugés, de stéréotypes et de conflits entre les peuples. Souvent, elles définissent et confinent les peuples colonisés dans une construction identitaire qui est source, entre autres, des maux sociaux relatifs aux discriminations de toutes sortes auxquelles les Africains sont confrontés tant dans l'espace africain lui-même que dans l'espace occidental. Notre devoir est alors de trouver les voies et moyens par lesquels une méthode commune d'exploitation et de lecture des images peut être trouvée. Pour y parvenir, le workshop de Dakar a cherché de prime abord à faire l'état des lieux sur les regards différents par lesquels les images historiques d'Afrique sont abordées.

Méthodologie et résultats

Pour atteindre les objectifs du Workshop, nous avons axé les discussions autour des questions fondamentales suivantes : jusqu'à quel point les images représentent-elles une expérience « immobilisée dans le temps » ? Comment la caméra des photographes était/est-elle utilisée pour s'appropriier la conscience publique, voire la manipuler ? Nous voulions par ailleurs discuter des motivations que le photographié même, placé au centre de l'histoire de la photographie, avait, lorsqu'il est placé devant les objectifs de la caméra. Pour pouvoir reconstruire le sens d'une image, il fallait rechercher les motivations autant du photographié que du photographe.

Les contributions elles-mêmes sont structurées en sept panels différents. Le premier panel intitulé *l'usage scientifique de la photographie dans l'histoire globale et coloniale* a fait l'objet de 3 interventions : Nicoué Lodjou Gayibor a tout d'abord soulevé l'importance de la photographie coloniale dans l'historiographie africaine de nos jours. Les images historiques posent selon lui un problème concernant le type de réalité qu'elles véhiculent, car elles renvoient toujours à une vérité crue, celle d'une humanité prise sur le vif et figée pour l'éternité, alors que ceux à qui elles renvoient le message ont évolué et regardent ce témoignage venu presque du fond des âges, parfois avec curiosité, parfois avec beaucoup d'agacement, car ce passé peu flatteur, leur renvoie une réalité désormais bannie dont on voudrait se débarrasser à jamais. Stefanie Michels-Schneider, pour sa part, a fait le tour de la question coloniale dans la mémoire de la société allemande en soulignant que le matériel le

plus marquant dans cette histoire reste jusque-là la collection des images historiques de la Société coloniale allemande (Deutsche Kolonialgesellschaft). Michels a posé la question de la représentativité de ces archives coloniales allemandes à la suite de leur numérisation, et s'est interrogée sur l'opportunité de leur large diffusion et de leur accessibilité mondiale sur internet. Elles constitueront ainsi une source universelle vue de sous diverses perspectives. Dans sa contribution, Lars Eckstein situe la perception de la photographie coloniale sous un autre angle. Il compare la photographie à un objet de superstition que tous les acteurs tant des sociétés de Mission que de la colonisation impliqués dans son usage manipulent. La photographie en tant qu'expression d'une puissance technologique a un effet « magique » dans les contextes coloniaux, car elle exerçait des influences insoupçonnables sur son environnement. La discussion autour du panel intitulé *l'usage scientifique de la photographie comme culture matérielle et héritage* soulève la question sur l'utilité sociale et culturelle d'images historiques issues de la collection de l'ethnologue Frobenius portant sur l'Afrique au sud du Sahara et le Maghreb. Richard Kuba dans sa présentation retrace l'histoire complexe de ces images, le contexte de leur genèse, la relation entre le photographe et les photographiés ainsi que la relation entre dessin et photo. Il leur donne un sens ethnographique en les distinguant des collections photographiques d'origine administrative, missionnaire ou touristique. Son interrogation porte à la fin sur leur traitement contextuel actuel. A partir de la même collection, Tilman Hannemann fait ressortir l'importance des images de Frobenius dans la représentation de la civilisation des peuples berbères de la Haute Kabylie à l'ère de la colonisation de cette région. C'est dans la même optique que Lize Kriel, dans sa présentation, démontre que la collection des photos privées prises par le missionnaire Carl Hoffmann à la première moitié de 20^e siècle renferme l'héritage socioculturel des peuples de la province de Limpopo dans la région de Transvaal en Afrique du Sud. *La science de l'image et de la culture visuelle* ont été au cœur des débats du 3^e panel. Silke Seybold, en présentant les difficultés de la perception réelle de la collection des photos et objets du missionnaire Carl Spieß lors des activités de la Mission de Brême dans la colonie allemande du Togo, s'interroge sur les différents regards posés sur ce fonds exposé dans le musée d'Outre-Mer (Überseemuseum) de Brême. Selon elle, il est nécessaire de trouver les voies et moyens d'informer un public n'ayant pas les repères pour apprécier les valeurs socioculturelles que véhiculent ces images—qui sont presque toujours porteuses de stéréotypes. Dans le même esprit, Katharina Stornig montre la manière dont les photographies de la Mission catholique collectées entre 1897 et 1960 font l'objet d'usages multiples selon le besoin et la perspective des utilisateurs. Marie-Hélène Gutberlet, en s'appuyant sur les travaux de Kader Attia, Peggy Buth and Santu Mofokeng, montre comment, à l'aide de l'art, les archives coloniales photographiques peuvent être utilisées autrement et dans un esprit didactique qui se distancie des préjugés fondés sur des valeurs culturelles occidentales. Joseph Koffi Nutefé Tsigbé pour sa part, se référant à l'historiographie togolaise, trouve que les images coloniales constituent des sources indispensables en l'absence d'archives écrites pour compléter des pans de l'histoire du Togo postcoloniale. Le panel sur *l'usage et la transmission des images historique* fait ressortir les difficultés d'interprétation d'une image dans un sens didactique et scientifique. Hans Peter Hahn, après avoir constaté la circulation d'une quantité inestimable de photos sur internet, en appelle à la responsabilité des usagers quant aux méthodes de transmission et d'interprétation. Sa contribution apporte des éléments nouveaux relatifs à des aspects comme l'émotion que le photographié transmet pour une lecture plus ouverte de l'image historique. Joseph Oduro-Frimpong tente à son niveau de résoudre l'équation complexe de la lecture et de l'analyse de l'image historique qu'il considère comme une « évidence objective » en se référant à l'approche de la culture visuelle. Il estime à l'aide d'exemples précis que cette démarche doit tenir compte de l'interprétation qui est faite de la réalité figée dans l'image. Adjai Paulin Oloukpona-Yinnon renchérit en appelant à la « décolonisation » des images coloniales qui contribuent à manipuler l'histoire. La meilleure

méthode de faire une lecture, une analyse et une interprétation objective d'une image coloniale est selon lui de tenir compte des contextes du photographe et du photographié. *L'approche transculturelle de l'usage scientifique de la photographie* a été le sujet des débats du 5^e panel. La déconstruction d'une photographie coloniale passe par sa lecture sous différents angles dont certains sont censés échapper à l'utilisateur. Koffi Litinmé Molley estime que la photographie, comme un récit ou un discours, est régie par une « grammaire », un ensemble de lois de décomposition et de reconstruction qu'une sémiotique littéraire serait, par exemple, capable d'expliquer valablement. Pour le cas du Sénégal, la nécessité d'une construction de la mémoire nationale amena le public à se représenter, par la peinture, des héros nationaux ayant résisté à la colonisation et étant absents des photographies coloniales. Ibrahima Wane montre, à travers l'exemple de la représentation de l'histoire du Cheikh Ahmadou Bamba, comment les traits du pinceau suppléent et contrebalancent le flou de la pellicule. Des matériels photographiques produits entre 1900 et 1939 par la Mission évangélique luthérienne de Leipzig et la communauté des frères moraves furent certes utilisées à des fins idéologiques et propagandistes. Mais, au-delà de cet aspect, Adam Jones sélectionne un nombre d'images à travers lesquelles il met en valeur l'identité des peuples colonisés de l'Afrique orientale. Ulrike Pirker explore, quant à elle, les voies de rupture dans la perception des photographies historiques exposées dans les musées occidentaux, car ces dernières sont marquées selon elle par la perspective euro-centriste qui est souvent source de regard raciste en direction de l'Afrique et des Africains. Dans le 6^e panel, consacré à *l'utilisation artistique de la photographie historique*, Myriam Würtz a montré comment des photos privées de son oncle maternel ont tant marqué la mémoire de la famille à cause de son passé tant professionnel que politique. Georges Mahashe, artiste de son état, s'est, pour sa part, servi des photos historiques pour situer sa propre image et décrire la culture de son peuple. Les 7^e et 8^e panels ont traité de la *méthodologie scientifique et de la circulation des images historiques d'Afrique* dans les ouvrages scolaires. Sabrina Vetter constate dans ses recherches que les photos d'illustrations du Noir africain dans les manuels didactiques en Allemagne mettent souvent plutôt l'accent sur les traits corporels, érotiques de l'Africain, ce qui lui donne des allures exotiques et primitives. Vetter estime que ces ouvrages renforcent plutôt les stéréotypes sur le Noir dans le milieu scolaire allemand. Dans le cas des écoles primaires et secondaires du Cameroun, Andela Sylvie Bonboma montre que l'accent est au prime abord porté sur la formation pédagogique des enseignants à l'usage des photographies coloniales. Elle a souligné qu'une attention particulière est accordée aux images coloniales surtout dans l'enseignement de l'histoire, car la photographie est considérée comme un instrument de diffusion des connaissances sur le passé colonial du Cameroun. Concernant l'enseignement des langues étrangères, les photos sont utilisées à des fins diverses. Dans l'enseignement de l'allemand par exemple, les images choisies jouent, selon les termes de Malick Ndao et Sabine Nagel, des fonctions introductive, illustrative, décorative, informative et de motivation. Leurs choix dépendent du contexte du thème et du niveau du cours. Sabine Nagel reconnaît néanmoins que certaines photos illustratives choisies surtout dans le milieu allemand sont peu représentatives de la réalité. Les enseignants de français à leur tour insistent sur l'idée que les images jouent un rôle d'éducation important dans la transmission d'un cours de littérature africaine ou française. Amar Niang, Bara Ndiaye, Cheick Tidiane Kane, Bineta Bousso et Dieynaba Sarr, enseignants du secondaire dans les lycées de Dakar, sont aussi unanimes à l'idée que les images contribuent à rendre l'enseignement plus pratique, plus vivant et plus instructif.

Une table ronde autour de toutes les contributions a permis de dégager une idée consensuelle résultant des discussions :

- Les images historiques d'Afrique des 19^e et 20^e siècles circulent en masse sur internet et parfois de manière anarchique
- Ces images qui pour la plupart ne sont pas accompagnées de commentaire scientifique induisent les utilisateurs non avisés en erreur, voire renforcent les stéréotypes.
- Même les images commentées ne requièrent pas toujours l'unanimité du public scientifique à cause des différences de perspectives par lesquelles elles sont perçues.
- Les images dans les ouvrages didactiques et manuels scolaires reflètent à peine les réalités qu'elles sont censées transmettre.
- Les archives photographiques constituent des sources inestimables de révision de l'histoire et d'éducation de la jeunesse sur son passé.
- Il est nécessaire et urgent de proposer une méthode consensuelle didactique d'introduction des images historiques d'Afrique pour une meilleure éducation des jeunes tant d'Afrique au sud du Sahara que des pays occidentaux.

Durabilité de l'événement

Vu la densité des thématiques et la qualité des contributions qui nous ont permis d'anticiper sur la préparation de la deuxième phase du workshop prévue pour se tenir fin 2015, nous avons retenu neuf contributions pour publication qui portent sur la présentation générale des archives photographiques, la place des images dans les manuels scolaires et la nécessité de numérisation et d'exploitation scientifique des images historiques d'Afrique.

Un questionnaire distribué à tous les participants avant le début du workshop servait de fil conducteur pour ouvrir des perspectives sur des réflexions pratiques quant à l'usage d'une image historique à des fins académiques et didactiques. Le questionnaire se rapporte aux différentes thématiques débattues dans les sept panels du programme du workshop. Les questions sont relatives :

- au langage scientifique employé dans les méthodes d'exploitation des images
- aux approches biographiques des matériels photographiques
- aux usages institutionnalisés et privés de l'image
- aux contextes des images des missionnaires par rapport à la photographie coloniale
- à l'avantage ou à l'inconvénient didactique d'une image historique prise en dehors d'un contexte visuel ou narratif.
- à l'avantage pour l'élève de développer des projets artistiques dans le programme scolaire.
- aux voies et moyens qui conduisent à la perpétuation ou à l'atténuation de la violence à travers la représentation des images historiques d'Afrique.

Les réponses, les suggestions et les critiques des participants nous permettent de préparer avec méthode les étapes d'organisation du prochain workshop qui consistera essentiellement à réfléchir sur la méthode appropriée d'exploitation d'une image historique d'Afrique et à proposer un manuel didactique commun aux écoles africaines et occidentales.

Participants

1. Prof. Hans Peter Hahn Ethnologie, Université Goethe Francfort
2. Prof. Adam Jones Histoire et culture africains, Université de Leipzig
3. Prof. Lize Kriel Heritage Studies, University of Pretoria
4. Prof. Stefanie Michels Histoire, Université de Düsseldorf
5. Prof. Lars Eckstein Littérature anglophone, Université de Potsdam
6. Prof. Paulin Oloukpona-Yinnon Littérature, Université de Lomé
7. Prof. Nicoué Gayibor Histoire, Université de Lomé
8. PD Dr. Sissy Helff Littérature anglophone, Université Goethe Francfort
9. Dr. Sylvie A. Bambona Histoire, Pédagogie, Université Yaoundé
10. Dr. Ulrike Pirker Littérature anglophone, Université Freiburg
11. Dr. Koffi Molley Littérature africaine, Université de Lomé
12. Dr. Katharina Stornig Histoire, IEG Mayence
13. Dr. Richard Kuba Ethnologie, Institut Frobenius, Université Goethe
14. Dr. Marie Hélène Gutberlet Curatrice, Scientifique, Ecrivain
15. Dr. Ibrahima Wané Littératures et civilisations africaines, UCAD, Dakar
16. Dr. Joseph Oduro-Frimpong Anthropologie, Ashesi University College
17. Dr. Joseph Tsigbe Histoire, Université de Lomé
18. Dr. Tilman Hannemann Histoire de religion, Université de Brème
19. Dr. Kokou Azamede Civilisation allemande, Université de Lomé
20. Sabrina Vetter M.A. Philologie anglaise, Université Goethe Francfort
21. Sabine Nagel M.A. Institut Goethe Dakar
22. Miriam Würtz M.A. Science théâtre et medias, Université Goethe Francfort
23. George Mahashe M.A. Anthropologie, University of Cape Town
24. Silke Seybold Curatrice, Musée d'outre mer Brème
25. Bara Ndiaye Enseignant, Lycée Seydina Issa Rohou Lahi de Dakar
26. Cheikh Tidiane Kane Enseignant, Lycée des Parcelles assainies, Dakar
27. Amar Niang Enseignant, Lycée de Thiaroye, Dakar
28. Bineta Bousso Enseignante, Lycée Seydina Limamou Laye de Dakar
29. Dyienaba Sarr Enseignante, Lycée de Thiaroye, Dakar
30. Malick Ndiao Institut Goethe Dakar